

Émile Gardaz revit chez les enfants

Théâtre La musicienne Hélène Zambelli convie le public du Petit Théâtre à une drôle d'émission radiophonique, inspirée par l'animateur qui a marqué la Suisse romande.



Sur la scène du Petit Théâtre, Hélène Zambelli (à g.) crée un laboratoire visuel et sonore proche des émissions radio de naguère.

Image: PHILIPPE PACHE

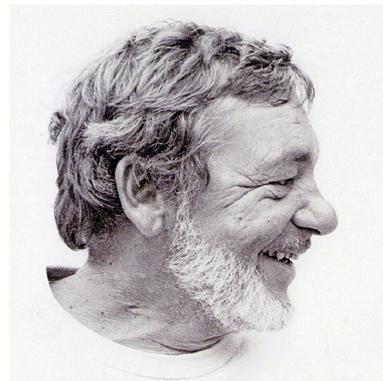
Homme de radio, écrivain, parolier. Avec ses poèmes et ses chansons par centaines, ses pièces et ses émissions de radio, Émile Gardaz (1931-2007) a façonné à sa manière, poétique et toujours émerveillée, un certain esprit romand. Avec la complicité de Michel Dénériaz, de Claude Blanc ou d'Anne-Lise Zambelli, il a marqué profondément la vie culturelle durant plus de cinquante ans en lui offrant un mélange sans égal de culture et d'enracinement populaire. Dans les années 1960, collés à leurs radios le samedi matin, des générations d'auditeurs pleuraient de rire en écoutant les aventures de Ouin-Ouin (Claude Blanc) et de M. Milliquet (Émile Gardaz), l'un à la voix nasillarde, l'autre au fort accent vaudois.

«Imaginez un microphone en suspension, Émile avec sa clope au bec et Claude Blanc qui fait chantonner sa voix nasale, raconte, amusée, Hélène Zambelli, musicienne derrière la conception du spectacle *La radio d'Émile*, sur les planches du Petit Théâtre à Lausanne du 15 au 26 novembre. Quelques extraits de vidéos de l'époque circulent encore, qui témoignent du passé d'une Radio romande spontanée, bricolée. C'était très rare d'entendre dans une radio d'État une telle liberté et des envies d'improvisation, de joie et d'impertinence. Ils étaient d'ailleurs considérés comme les fous du roi, pas assez sérieux pour l'époque.»

Hélène Zambelli entre dans l'univers d'Émile via le studio d'enregistrement de la RSR (voir la photo ci-dessous), encore bébé. «Ma mère, Anne-Lise Zambelli, c'était Mme Milliquet, mais aussi la bonne, la sommelière. Elle m'amenait avec elle, et moi j'étais toujours là, dans un coin, au milieu de ces gens, des chœurs mixtes, des bouteilles de blanc et de la voix rassurante d'Émile qui raconte une histoire.»

Par Sophie Grecuccio 12.11.2017

Un artiste protéiforme



Émile Gardaz est né le 29 août 1931 à Echallens d'un père boulanger. Après sa scolarité effectuée au Collège Saint-Michel, à Fribourg, il suit un semestre à la Sorbonne, puis de retour en Suisse, quelques cours dans les Facultés de lettres et de droit à Lausanne. Il étudie la rhétorique et s'imagine écrivain public mais c'est la radio qui le happe, en 1955. Il y exerce toutes les tâches: reportages, satire, chansons, émissions poétiques, dramatiques, musicales et enfantines.

Parmi les émissions les plus célèbres qui ont imprimé une identité romande, «Derrière les fagots», «Mardi les gars» avec Michel Dénériaz, «Demain-Dimanche», «Léon», «Cœur d'accordéon», «Le bateau d'Émile», le feuilleton «Adieu Berthe»... Émile Gardaz travaille également pour le petit écran, il écrit pour le théâtre et le cabaret.

Eurovision 1956 Switzerland...





Parolier talentueux, il est l'auteur de plus de 600 chansons: «Refrain» (en vidéo ci-dessus), mise en musique par Géo Voumard, est lauréate du premier Concours Eurovision de la chanson. Les enfants d'aujourd'hui le connaissent peut-être encore à travers «Chanson vole», dont il a traduit bien des paroles.

À l'âge de 76 ans, Émile Gardaz décède d'un arrêt cardiaque, le 19 décembre 2007 à son domicile. Pour se plonger dans son univers, les Archives cantonales vaudoises accueillent un fonds offert par sa famille qui fait plus de 13 mètres linéaires. Il est constitué d'écrits, d'enregistrements sonores, de vidéos, de CD, de DVD, d'affiches, de photographies et d'imprimés.

Informations pratiques

Lausanne,
Petit Théâtre
Du mercredi 15 au samedi 26
novembre

Horaires et réservations:
www.lepetittheatre.ch

Articles en relation

Le Petit Théâtre est à la fête

Jeune public L'institution lausannoise, créée en 1990, souffle plein de bougies cette saison. Interview de sa directrice, Sophie Gardaz. [Plus...](#)

Par Gérald Cordonier 10.09.2015

Une œuvre foisonnante

Très aimé par son public, qui le tutoyait dans la rue, Émile arrivait à créer des liens entre les gens à travers ses histoires. Lui qui préférait boire un verre de blanc à la Couronne à Echallens plutôt que de «monter à Paris» sublimait les gens «normaux» avec des textes qui tendaient vers la simplicité. Dix ans après sa disparition, voilà qu'un spectacle voit le jour dans le théâtre que dirige sa fille, Sophie Gardaz. Le levé de rideau est prévu mercredi. «Cela faisait quelque temps que l'idée d'un spectacle jeune public autour de l'univers de mon papa me trottait dans la tête. Mais sous quelle forme? L'œuvre d'Émile est foisonnante, multiple, faite de petits morceaux. Nous ne voulions pas un spectacle en forme d'hommage, nous avons eu l'envie de mettre en avant le lien qui reliait mon père à l'enfance.»

«Je pense que la meilleure façon de rendre hommage à mon père, c'est de le faire connaître, d'être dans le vivant et pas dans les hommages aux morts»

Finalement, c'est par le fil des chansons que le spectacle prend forme, sous l'égide d'Hélène Zambelli. En s'inspirant du mode de fabrication des grandes émissions radiophoniques que furent *Adieu Berthe* et *Demain dimanche*, avec les célèbres *Aventures de Oin-Oin*, *La radio d'Émile* est née. «Une radio bricolée «à la Émile», avec en fil rouge son écriture, explique Hélène Zambelli. Il y a beaucoup à dire sur lui, parce qu'il a touché à tout. Et dans tout ce qu'il a touché, il avait du talent, il était poète en toute chose. L'envie première est celle de faire découvrir à la génération actuelle de petits Lausannois une formule, une poésie, une comptine.»

Entourée de musiciens et de quelques outils électroniques, elle a créé un laboratoire sonore où les histoires et les paroles limpides et organiques du poète vaudois deviennent musique. «C'est autant la radio d'Émile que la radio d'Hélène. Je pense que la meilleure façon de rendre hommage à mon père, c'est de le faire connaître, d'être dans le vivant et pas dans les hommages aux morts», dit Sophie Gardaz, avant d'ajouter: «Je pense que ce spectacle aurait pu lui faire plaisir.» (24 heures)